

Un architecte d'écoles

L'œuvre de Paul-René Chauvin reste encore méconnue. Pourtant, en réalisant des édifices emblématiques du patrimoine de certaines communes du Département, l'architecte a participé de manière significative à la constitution d'une riche histoire locale. Il était essentiel de mettre au jour la qualité de sa production bâtie, marquée par une approche originale du traitement des matériaux, notamment de la brique dont il a exploité les possibilités décoratives dans l'ensemble de ses œuvres. Considéré comme un architecte « d'écoles » en raison de l'importante production de groupes scolaires dans le Département, Chauvin est également l'auteur de quelques projets de logements conçus dans des contextes urbains différents. Concentrée sur l'entre-deux-guerres, dans une période où les tendances de l'architecture régionaliste affrontent les mouvements d'avant-garde européens, son œuvre est un compromis entre le



Paul-René Chauvin

Architecte
1895-1963



respect d'une esthétique héritée de la tradition classique et l'innovation typologique issue du courant moderniste. Présent à Aulnay-sous-Bois où il travaille souvent en collaboration avec Edmond Stable, également architecte local, Chauvin trouve à Tremblay-en-France un terrain d'expérimentations où il reste seul maître d'œuvre de ses réalisations.

.....Aulnay-sous-Bois

L'installation de Paul-René Chauvin à Aulnay-sous-Bois est directement liée à son histoire familiale. Son père possédait une maison dans laquelle Chauvin s'est installé temporairement à partir de 1921. Il devient en 1924 architecte-voyer des quatre communes du canton d'Aulnay-sous-Bois qui venait d'être créé et qui regroupait les communes d'Aulnay-sous-Bois, de Tremblay-lès-Gonesse, de Sevran et de Villepinte. Cette fonction lui donna la responsabilité de l'aménagement des réseaux d'assainissement (eau potable, égouts, canalisations diverses), notamment dans les lotissements nouvellement créés et dont les besoins de viabilisation étaient devenus urgents. Par ailleurs, la réalisation de trois groupes scolaires et les agrandissements de deux autres établissements lui ont permis d'exprimer un style original qui contribue fortement à l'identité de la ville.



Collège du Parc.



Les Prévoyants : vue d'ensemble.



Les Prévoyants : le travail sur les allèges.

Les groupes scolaires du Bourg et du Parc

Des interventions sur l'existant

■ La nécessité d'adapter le patrimoine scolaire à l'accroissement important de la population après la Première Guerre mondiale donna à Chauvin l'occasion de réaliser des agrandissements sur des établissements représentatifs de l'architecture Jules Ferry. Les deux interventions, datées de 1928, ont consisté en une surélévation des bâtiments existants avec un projet identique aux écoles du Bourg et du Parc. Tout en respectant les travées existantes, ces ajouts provoquent une rupture par l'usage de la brique qui tranche avec les élévations en meulière d'origine. De même, Chauvin ne reprend ni la décoration des niveaux inférieurs (sous la forme de briques émaillées turquoises au centre des allèges), ni l'encadrement des fenêtres, ni les linteaux cintrés. L'architecte avait projeté la réalisation d'une école maternelle à l'école des filles du Bourg mais le projet fut réalisé plus tardivement par son confrère Edmond Stable.



Ecole des filles du Bourg.

© Nathalie Simonnot



Les Prévoyants : détail de l'entrée.

© Nathalie Simonnot



Le collège Vercingétorix.

© Chloé Bazard

Le groupe scolaire des Prévoyants

Entre classicisme et modernité

■ L'établissement est implanté dans une zone pavillonnaire où les besoins de création d'équipements publics s'étaient manifestés dès 1918. Approuvé en 1923 par le conseil municipal, le chantier n'a commencé qu'en 1931 en raison de la priorité donnée à la réalisation de l'école de Nonneville. L'exiguïté de la parcelle a contraint Chauvin à réaliser un bâtiment ramassé sur lui-même dont la densité est marquée par une élévation à quatre niveaux surmontés de combles. Aux extrémités, la présence de deux bâtiments plus bas réservés à l'administration et aux logements, permet de rompre la massivité de l'ensemble. La façade principale a été jugée trop luxueuse par le conseil municipal qui l'adopta néanmoins. L'écriture de l'architecte est nettement reconnaissable : sur le corps central du bâtiment, un ordre de pilastres monumentaux englobe les deux niveaux de l'élévation et les allèges des fenêtres sont réalisées avec un remplissage de briques à croisillons. L'harmonie des proportions qui se dégage de cette élévation en fait l'un des bâtiments les plus modernes de Chauvin.

Le collège Vercingétorix

Une typologie nouvelle issue de la standardisation

■ L'explosion des effectifs après la Seconde Guerre mondiale a contraint les architectes à répondre dans l'urgence. La création des grands ensembles avec des programmes de plusieurs milliers de logements nécessitait la création conjointe et rapide d'équipements publics. Face à cette urgence, le ministère de l'Éducation nationale fait établir des schémas type d'établissements scolaires. À Aulnay-sous-Bois, la nécessité d'agrandir et de construire des écoles dans les zones pavillonnaires du sud de la ville était toujours d'actualité après 1945. Réalisé en 1954 à partir du modèle type proposé par l'architecte Albert Laprade, le collège Vercingétorix marque une franche rupture stylistique dans la carrière de Chauvin qui abandonne la brique et les références régionalistes. L'horizontalité du bâtiment a été privilégiée, soulignée par les fenêtres en bandes et le toit-terrasse.

..... Le groupe scolaire de Nonneville

L'exigence de la tradition classique

■ Jusqu'en 1914, le quartier de Nonneville n'était qu'une terre de labours à la lisière de la forêt de Bondy. Elle fut achetée par les frères Bernheim qui la morcelèrent pour en faire un immense lotissement. Signalé dans les couloirs du métro et dans les rues de Paris à grands renforts d'affiches publicitaires, il a bénéficié d'une campagne promotionnelle remarquablement menée. L'impact produit par l'affiche montrant un aviateur survolant le lotissement a séduit une population en quête de villégiature. Le quartier a donc commencé à croître très rapidement après 1918.

Toutefois, l'école la plus proche – celle du Parc – était trop lointaine pour les enfants de Nonneville. En 1926, la municipalité décida donc la construction d'un groupe scolaire dont les crédits furent récupérés sur ceux de la construction de l'école des Prévoyants, jugée moins urgente. L'édification d'un premier bâtiment dans la foulée de la décision prise autorisa l'ouverture partielle de l'école dès la rentrée 1926, tandis que la totalité du groupe scolaire fut achevée en 1928.

La composition d'ensemble est parfaitement symétrique. Cette disposition, commune à de nombreux groupes scolaires français construits sous la III^e République, était facilitée par la division entre école de garçons, rue de la Division Leclerc, et école de filles, rue de Toulouse, imposée par le programme.



Elévation côté cour, école de garçons.



Elévation rue de Toulouse, école de filles.



© Chloé Bazaud

Une façade très travaillée.



© Nathalie Simeonet

Détail de la frise : une iconographie inspirée de la nature.



© Chloé Bazaud

La mise en valeur des entrées

Il s'agit du premier groupe scolaire que construit l'architecte. La manière de traiter les élévations et les motifs décoratifs apparaît ici pour la première fois et sera conservée dans les projets ultérieurs. La façade comprend un soubassement en pierre meulière et des élévations en brique. La modénature des niveaux correspondant aux salles de classes est particulièrement soignée, grâce à l'usage d'une brique rouge de grande qualité – façon Bourgogne – particulièrement bien mise en valeur par le traitement du mur. Des pilastres placés à intervalles réguliers entre les classes réunissent les deux niveaux de l'élévation et mettent également en valeur les entrées des deux écoles. Ces portes sont encore encadrées par des colonnes surmontées de frontons triangulaires qui rattachent cette école à la tradition d'une architecture publique dotée d'un vocabulaire classique hérité du temple antique gréco-romain. Enfin, la corniche, côté rue, a été pensée tel un couronnement monumental, avec un débord incurvé très généreux dont la surface est peinte. Cette fresque, réalisée par G. le Duc, renoue elle aussi avec la tradition de la frise du temple antique. Des motifs de végétaux qui s'enroulent sur eux-mêmes parcourent toute la longueur de la façade, tandis que dans le prolongement des pilastres une iconographie plus figurative a été préférée : un arbre abritant des oiseaux. La partie située au-dessus des entrées indique la vocation de l'édifice avec l'usage d'une typographie en lettres bâton.

En 1930, une troisième aile abritant l'école maternelle, rue A. Theuriet, a été construite par Edmond Stable. Chauvin avait été écarté du projet en raison de différents avec la municipalité qui le tenait responsable des problèmes de chauffage et d'inondations apparus dans le groupe scolaire peu après son ouverture. Par un arrêté du maire du 26 septembre 1928, Chauvin est privé de toutes ses fonctions communales. Bien qu'un arrêt du Conseil d'État lui donne raison, l'architecte négocie son départ en demandant le versement d'indemnités et la réalisation de l'école des Prévoyants dont le projet était déjà avancé.

Tremblay-en-France

Anciennement Tremblay-lès-Gonesse

L'urbanisation de Tremblay-en-France suit la même évolution qu'à Aulnay-sous-Bois.

Après la Première Guerre mondiale, d'importantes portions de terres sont acquises et divisées en lots par des promoteurs qui réalisent un bénéfice conséquent grâce à la vente de terrains à des parisiens mal lotis ou en quête de villégiature. Une fois les lots vendus, les promoteurs qui avaient pourtant promis la viabilisation des terrains à courte échéance, se sont écartés d'affaires qui ne les concernaient plus. Ces comportements étaient encouragés par l'absence totale de juridiction en la matière jusqu'aux lois Sarraut et Loucheur de 1928 qui ont rendu possible l'aménagement d'un réseau d'assainissement dans les lotissements français. Elles ont également stipulé la construction immédiate d'écoles et ont permis à Chauvin de réaliser quelques unes de ses œuvres majeures. Jusque là, l'état de la voirie et les distances à parcourir jusqu'aux principaux équipements publics centrés au Vieux-Pays, empêchaient de nombreux enfants de se rendre à l'école, situation paradoxale dans un contexte de scolarisation obligatoire depuis 1881.

Ainsi, les interventions de l'architecte à Tremblay-en-France sont proches de celles d'Aulnay-sous-Bois : la création de réseaux d'assainissement dans plusieurs lotissements et la construction d'établissements scolaires.

Ancien groupe scolaire Branly

■ L'école, jusque-là attenante au bâtiment de la Poste, fut agrandie en 1932 pour permettre d'accueillir les enfants du Vieux-Pays. Les écoles de garçons et de filles forment deux bâtiments distincts, certes placés dans le même alignement sur rue et dotés d'élévations symétriques, mais ce parti pris introduit une variation qui n'avait pas été expérimentée jusque-là. D'autre part, le traitement des élévations, plus simple, laisse deviner une évolution vers des projets débarrassés du langage des années 1920. Depuis 1995, les locaux ont été mis à la disposition de quelques associations.



Jean Jaurès : élévation nord, 1930.



Jean Jaurès : élévation sud, 1936.



Branly, vue d'ensemble.



Eugène Varlin, élévation, 1929.



Jean Jaurès : élévation nord, détail.



Jean Jaurès : élévation sud, détail.



Eugène Varlin, élévation, 1936.

© Nathalie Simenon

© Nathalie Simenon

© Chloé Bazaud

© Chloé Bazaud

Des projets en deux temps :

Le groupe scolaire Eugène Varlin

■ Conséquence directe des lois de 1928, le conseil municipal de Tremblay-lès-Gonesse vote la construction d'un groupe scolaire dans le lotissement des Cottages.

Contrairement aux établissements aulnaysiens, le groupe est encadré par des pavillons d'angle plus élevés que les bâtiments des classes, mais la modénature des élévations et le motif de la corniche incurvée sont repris sur l'école des garçons.

En revanche, pour l'école des filles et le pavillon du concierge, réalisés quelques années plus tard, Chauvin abandonne la manière monumentale et propose des bâtiments aux lignes plus sobres.

Le groupe scolaire Jean Jaurès

■ Construit également en deux temps, cet établissement confirme l'évolution architecturale de Chauvin dans les années 1930. Le bâtiment nord possède une typologie identique à celle du groupe de Nonneville et à celle de l'école des garçons du groupe Varlin, mais le bâtiment sud, construit six ans plus tard, est traité avec davantage de simplicité : refus de l'utilisation des ordres, ruptures de hauteur, briques aux joints creux. Les références aux avant-gardes du mouvement moderne apparaissent même sous la forme de hublots et de baies à l'horizontalité très prononcée.



Eugène Varlin, pavillon du concierge.

Le collège Romain-Rolland

Un exemple atypique

■ En contrepoint de l'école de Nonneville à Aulnay-sous-Bois, le collège Romain Rolland est une des dernières constructions scolaires de l'architecte. Cet écart de moins d'une dizaine d'années entre les deux réalisations a néanmoins creusé une différence significative, à la fois dans la conception de l'école comme lieu d'apprentissage, mais également dans le traitement des élévations, les matériaux employés et les motifs décoratifs utilisés. Destiné à la population du nord du Vert-Galant, le bâtiment est curieusement inséré dans le tissu pavillonnaire, sur une parcelle d'angle irrégulière qui a imposé l'adoption d'un plan légèrement asymétrique. Le bâtiment ramassé sur lui-même, émerge au-dessus des habitations et constitue un point de repère dans le lotissement même si aucune mise en valeur urbaine n'existe : pas de place, ni de perspective directe sur l'établissement depuis un quelconque point de vue, à l'exception de la rue d'Anjou qui permet d'apercevoir le pignon sud du bâtiment. Ce contexte urbain peu favorable est d'autant plus étonnant que l'école Jean Jaurès, dans le sud du lotissement, est parfaitement intégrée au tissu urbain avec une disposition symétrique sur la parcelle. En contrepartie, Chauvin soigne la relation de son bâtiment à la rue en créant une zone végétale le long de la façade principale, un dispositif de transi-



Élévation sur rue.



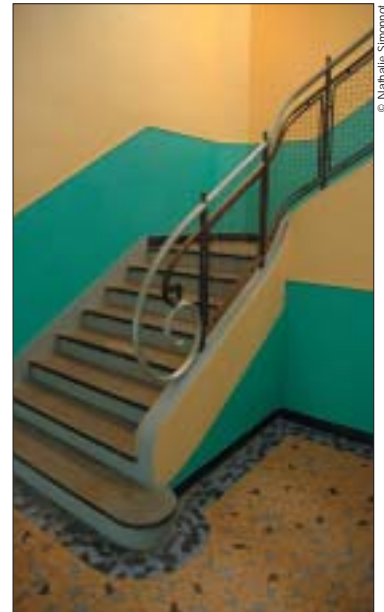
Trois niveaux, trois couleurs, trois matériaux.



Détail de l'élévation sur cour.



Une avancée triangulaire sertie de verres colorés.



La rampe.



Un plan légèrement asymétrique.



Détail de l'entrée de l'école des filles.



Les mosaïques au sol.



Les lavabos.

tion que l'on retrouve aussi dans le groupe Eugène Varlin.

Malgré la massivité de l'édifice, Chauvin trouve un équilibre dans les proportions des différents niveaux. Il abandonne l'usage exclusif de la brique en façade au profit d'un mélange de matériaux différenciés suivant les hauteurs. Avec un niveau en pierre blanche, puis en brique rouge et enfin en céramique bleue, l'édifice apparaît comme un manifeste de la polychromie en architecture dans une période où le blanc triomphe dans les avant-gardes européennes. Les avancées triangulaires qui surplombent les accès au bâtiment et qui correspondent aux cages d'escaliers sont serties de carreaux de verres alternativement rouge et vert ou jaune et bleu. Une sorte de fantaisie architecturale agrémentée encore par la mise en œuvre poétique de la brique sur les allèges du premier étage (croisillons) et de chaque côté des avancées du second étage (demi-cylindres). La façade sur cour est plus traditionnelle avec l'utilisation de la meulière et de la brique mais la longueur des ouvertures des salles de classes renoue avec une pensée héritée du premier congrès des CIAM* (1928). L'importance accordée à l'ensoleillement, au fonctionnalisme et à l'épuration des formes trouve ici, même de manière encore timide, une certaine résonance.

L'attention nouvelle portée à l'enfant durant l'entre-deux-guerres se manifeste par des programmes qui mettent en valeur le rôle de la couleur et de la décoration afin de stimuler l'apprentissage. L'intérieur du bâtiment, conservé de manière presque intacte, montre le travail de Chauvin sur les sols (mosaïques) et les éclairages filtrant au travers des verrières colorées. Les rampes d'escalier d'origine ont été conservées, de même que les lavabos, immenses blocs en granit à la rusticité aujourd'hui désuète.

Comme dans de nombreuses écoles, les préaux des cours de récréation ont été fermés pour aménager des salles de classes. Le bâtiment est aujourd'hui une annexe du nouveau collège Romain Rolland construit à proximité.

*Congrès Internationaux d'Architecture Moderne.

La maison, l'immeuble, la cité

Quelques rares exemples de projets d'habitations sont observables dans le Département alors que, dans la Somme, Chauvin a réalisé de nombreux logements dans les communes dévastées après la Seconde Guerre mondiale.

À Aulnay-sous-Bois dans les années 1920, l'architecte obtient deux commandes de maisons individuelles dans le lotissement de Nonneville. Seule l'une d'elle – la propriété du docteur Marty – subsiste aujourd'hui. Avec un soubassement en meulière sur l'entresol, deux niveaux supérieurs en briques et la présence récurrente d'une haute corniche incurvée qui fait le tour du bâtiment, Chauvin réutilise ici les éléments du vocabulaire des écoles. En revanche, aucune indication ne permet de savoir si cette corniche était destinée à être peinte.

La maison se détache de la masse pavillonnaire grâce à l'utilisation d'un toit à très faible pente, masqué en partie par la saillie de la corniche. Elle s'oppose à l'architecture environnante, plus proche de tendances régionalistes qui privilégient le niveau de combles et les toits aux pentes nettement plus accentuées. Depuis, la propriété a été peinte uniformément en jaune pâle et la porte d'origine, autrefois en chêne plein, a été remplacée par une porte vitrée.

À l'échelle de la ville, une cité-jardin située sur la partie nord-ouest de la commune, a été construite dans les années 1950 sur des crédits du ministère de la Reconstruction et de l'Urbanisme. Il s'agit de l'unique cité-jardin d'Aulnay-sous-Bois, d'autant plus intéressante à étudier que chaque logement a coûté environ un million de francs à la construction. Trois ans avant le « concours million » de 1955, qui a lancé l'édification à grande échelle de logements collectifs, le modèle que propose les deux architectes montre la possibilité de réaliser une cité de maisons individuelles sur des budgets identiques à ceux des futures cités d'habitation. Cinquante logements de trois pièces répartis dans des pavillons jumelés ont été organisés autour d'espaces verts. Chaque maison possède un cellier extérieur dont certains ont été recon-



Maison du docteur Marty.



Cité arc-en-ciel.



Cité arc-en-ciel.



Immeuble, 4 rue Firmin-Didot à Livry-Gargan.



© Chloé Bazard

Cité arc-en-ciel.



© Nathalie Simonnot

Cité arc-en-ciel.



© Archives municipales d'Aulnay-sous-Bois

Projet de piscine et de bains-douches à Aulnay-sous-Bois.



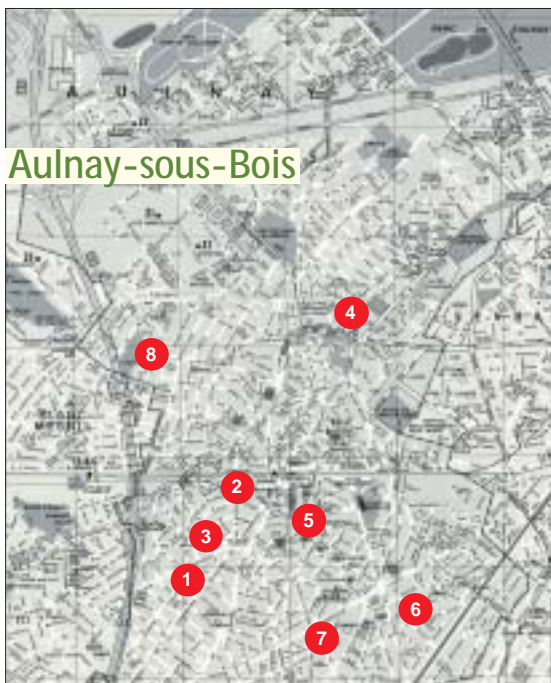
© Nathalie Simonnot

Immeuble, 10 rue V. Hugo à Aulnay-sous-Bois.

vertis en pièce supplémentaire. La typologie reste traditionnelle : élévation en briques recouverte d'enduit de ciment ou de peinture, toit à double pente couvert de tuiles. La cité est en cours de démolition depuis 2004.

Par ailleurs, Chauvin a construit deux immeubles de rapport à Aulnay-sous-Bois et à Livry-Gargan. Le premier a la particularité d'être le seul de la rue et se trouve ainsi perdu dans une nappe pavillonnaire qu'il domine de trois étages (quatre depuis qu'une surélévation a été ajoutée). L'usage de la brique rouge est omniprésent à l'exception des bandeaux et des motifs décoratifs en briques blanches. L'immeuble de Livry-Gargan, a contrario réalisé en briques claires avec quelques insertions de briques rouges, possède une corniche en encorbellement qui rappelle les couronnements des groupes scolaires.

Enfin, soulignons l'existence à Aulnay-sous-Bois d'un projet ambitieux de piscine bains-douches daté de 1945. Bien que la ville ait signé un contrat avec Chauvin en 1951 et que le projet ait été ratifié par le conseil municipal en 1953, ce dernier ne fut pas réalisé en raison de son échelle monumentale et des dépenses considérables qu'il aurait engagées. Renouant avec la tradition des ordres classiques (pilastres, colonnes), Chauvin avait néanmoins établi un projet dont l'ordonnance n'est pas sans rappeler les réalisations d'Auguste Perret au Havre.



Aulnay-sous-Bois



Tremblay-en-France

Œuvres de Paul-René Chauvin en Seine-Saint-Denis

Aulnay-sous-Bois

1 - École primaire de Nonneville

43, rue de la division Leclerc et 42, rue de Toulouse / P.R. Chauvin (1926 et 1928) et E. Stable (1929)

2 - Immeuble de rapport

10, rue Victor Hugo / P.R. Chauvin (1928)

3 - Maison individuelle du docteur Marty

Rue Paul-Vaillant Couturier
P.R. Chauvin (1928)

4 - École primaire du Bourg

4 et 39, rue de Sevran
F. Delafont et G. Favre (1910), P.R. Chauvin (1927), E. Stable (1937)

5 - Collège du Parc

Place Camélinat
E. Marrant (1900), F. Delafont et G. Favre (1908), P.R. Chauvin (1928)

6 - École primaire des Prévoyants

45/47, rue des Friches
P.R. Chauvin (1931-1934)

7 - Collège Vercingétorix

67, rue Vercingétorix
P.R. Chauvin et E. Stable (1954)

8 - Cité arc-en-ciel

Rue Maurice Niles et rue du Chêne
P.R. Chauvin et E. Stable (1952-1958)

Tremblay-en-France

1 - École primaire Eugène Varlin

(anciennement du Bois-Saint-Denis)
Rue Jules Ferry
P.R. Chauvin (1929 et 1936)

2 - École primaire Jean Jaurès

(anciennement du Vert-Galant), 20, rue de Reims
P.R. Chauvin (1930 et 1936)

3 - Ancien groupe scolaire Branly

(anciennement du Centre)
Rue du cimetière / P.R. Chauvin (1932)

4 - Collège Romain Rolland

(anciennement de la Plaine) 2, rue d'Anjou
(annexe) / P.R. Chauvin (1935)

Livry-Gargan

Immeuble de rapport

4, rue Firmin-Didot / P.R. Chauvin (1929)

Éléments biographiques

1912-1919 : études à l'École nationale supérieure des beaux-arts (ENSBA) dans l'atelier de Gustav Umbdenstock.

1919 : Architecte DPLG.

1919-1925 : étudie la peinture à l'atelier Jullian dans l'atelier de maître Pougeon.

À partir de 1924 : architecte-voyer des quatre communes du canton d'Aulnay-sous-Bois

À partir de 1927 : architecte communal de Tremblay-les-Gonesses.

1947-1952 : chef d'atelier extérieur à l'ENSBA.

1945-1963 : travaux de reconstructions dans la Somme (bâtimens communaux, fermes et dépendances agricoles, nombreuses réparations d'églises, quelques pavillons d'habitations). Son agence est installée à Briquemesnil de 1948 à 1950 puis à Longpré-les-corps-saints.

Bibliographie

Marie-Françoise Laborde, *Journées du patrimoine 2003 à Aulnay-sous-Bois. Architecture d'école*, CAUE 93, 2003.

Agnès Paty, *Promenades d'architecture à Tremblay-en-France*, CAUE 93, 2003.

Michèle Zaoui, *Paysages des secteurs pavillonnaires, Tremblay-en-France*, CAUE 93, janvier 1997.

Hervé Revel, « De l'âge rural à l'âge urbain : Tremblay-les-Gonesses, 1923-1935 », *Bulletin de la société d'études historiques de Tremblay*, n°8, juin 1983, p. 7-46.

S.N., « L'école des Prévoyants », *Références*, n°8, janvier-février 2000, p. 33-34.

S.N., « L'école de Nonneville », *Références*, n°14, mai 2000, p. 27-28.

S.N., « Les bains-douches d'Aulnay », *Oxygène*, n°193, décembre 2001, p. 43.

Remerciements

Rémi Chauvin
(fils de P.R. Chauvin)

Françoise Leray de Ruche
(enseignante au collège Romain Rolland)

Charles Quarré
(parent d'élève au collège Romain Rolland dans les années 1960)

Benoît Pouvreau (historien, CG93)

L'équipe des archives municipales d'Aulnay-sous-Bois et le service d'urbanisme de Livry-Gargan.

les points de Repères du 93

Janvier 2005 - n° 42
ISSN 1251 - 8816

CAUE 93 - 2bis, avenue Picasso Pablo
93000 Bobigny

Tél. : 01 48 32 25 93 - Fax : 01 48 31 15 36
Courriel : caue93@caue93.fr

Directeur de la publication :

Jean-Jacques Karman, Président du CAUE 93

Rédacteur-en-chef : Hubert Laignel

Rédaction : Nathalie Simonnot

Coordination : Cécile Katz

Conception graphique : FKP

Photos : © Chloé Bazaud et Nathalie Simonnot

Illustration : © Balthazar B

